COMMENT IL FAUT TRAITER ET ALI-MENTER LES VEAUX

Dès la naissance du veau, optez entre ces deux méthodes. Allaitement par la mère, ou allaitement artificiel soit au seau, soit au biberon. En effet, si vous choisissez la seconde, il est nécessaire de transporter de suite le nouveau-né loin de sa mère pour couper court aux instincts maternels de celle-ci. Autrement, vous courez le risque qu'elle ne se laisse pas traire facilement et qu'elle retienne son lait, voulant le réserver à son veau. Par conséquent, ne lui laissez pas sentir et lécher comme il convient ; au contraire, qu'elle le fasse si elle doit l'allaiter. Ce sera le rôle du vacher de bien le sécher d'abord avec un bouchon de paille, puis avec un linge.

Lorsqu'il s'agit d'enlever le veau, soit pour le destiner à la reproduction, soit pour en faire un bœuf, la méthode de l'allaitement maternel est incontestablement la meilleure. C'est d'ailleurs la loi naturelle. Quels que soient les soins qu'on apporte dans la pratique de l'allaitement artificiel, obtint-on (ce qui est presque impossible) la même température constante qu'à le lait dans le pis, ne done-t-on au veau que celui de sa mère, entretient-on les récipients ou les biberons dans un état méticuleux de propreté, les conditions sont différentes. Lorsque le veau tette, le lait pénètre dans son organisme directement avec le minimum de risques de contamination extérieure ; il ne peut l'absorber gloutonnement puisque le débit oblige de se livrer à un certain travail pour le faire venir ; enfin on sait (ce qui n'est pas sans importance pour la digestion) que le lait est notablement plus riche en matière grasse à la fin de la tétée qu'au commencement.

Si, en outre, le jeune animal vit en liberté au pâturage avec sa mère, il a la facilité de venir teter chaque fois qu'il en sent le besoin, et la fréquence de repas modérés lui en assure une bonne et complète digestion, que facilite encore l'exercice qu'il prend à son gré. Ce sont des conditions autrement favorables pour le développement des muscles que celles qui résultent du régime de la stabulation permanente. Aussi l'éleveur a-t-il tout intérêt à faire naître les veaux d'élevage à l'époque où leurs mères peuvent être mises au pâturage.

Votre veau bien séché par le léchage maternel, que vous avez encouragé en saupoudrant son corps avec de la farine ou avec du sel, dès que la mère se sera relevée, aidez-le, s'il a besoin, à se tenir lui-même sur ses jambes encore tremblantes, et dirigez sa bouche vers la mamelle. Il sait bien vite prendre les trayons pour absorber le premier lait au colostrom, dont les propriétés laxatives, lui sont nécessaires pendant les premiers jours de son existence.

C.

LA FORTUNE POUR TOUS PAR L'ASSURANCE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

AVANTAGES DES CONTRATS D'ASSURANCES

Tout souscripteur d'une police d'assurances sur l'un ou l'autre des modes énoncés dans les articles déjà parus, peut emprunter sur la valeur de son contrat, au bout d'une période fixée, sans qu'il soit besoin d'acte notarié quelconque ; les prêts sont consentis sur une convention d'emprunt faite sous seing privé, et en remettant à la Compagnie, sa police comme garantie.

Il peut à son gré, rembourser soit en entier ou par versements, ou garder la somme prêtée jusqu'à l'expiration du contrat, à ce moment, la Compagnie lui paie la différence qui lui est due.

L'assuré peut également, lorsqu'il le désire cesser en tout temps le paiement de sa prime, le contrat est alors annulé, réduit ou racheté ; cependant ceci ne peut se faire sans perte à l'assuré et nous ne conseillons jamais à un assuré de cesser le versement de ses primes. Quand la Compagnie rachète ainsi les contrats sur lesquels, les primes de trois années, au moins doivent avoir été payées ; le prix de ce rachat est déterminé d'après un tableau inscrit dans le contrat, et déterminé par le Conseil d'administration.

Les assurances sur la vie facilitent beaucoup les mariages, en garantissant une protection en cas de mort de l'un des conjoints, et contribuent

souvent par leur sage prévoyance à une bonne harmonie entre les époux.

Elles permettent de donner une garantie à des créanciers exigeants.

Les banquiers ouvrent aux assurés, des crédits qu'ils n'auraient jamais consentis sans une police d'assurance, car les contrats d'assurances, grâce à la solvabilité de nos compagnies canadiennes offrent toute sécurité, c'est de l'argent comptant.

Les compagnies canadiennes possèdent actuellement un actif dépassant deux cent vingt millions de dollars, valeur calculée aux prix d'achat, sans majoration.

Aucune crise financière ne peut donc les atteindre, puisque tout le monde leur doit, tandis qu'elles ne doivent qu'à des échéances prévues et plus ou moins éloignées.

VÉRITABLE BON MARCHÉ DES ASSURANCES SUR LA VIE

Devant tous ces multiples avantages de l'assurance, qu'il est absolument impossible de contester ou de nier, vous direz : s'assurer, c'est la meilleure et la plus utile des choses, je le comprends, mais cela me paraît cher. C'est une profonde erreur ! *L'assurance n'est pas chère !* Le bon marché seul est cher ! parce que, vous le savez, la marchandise achetée trop bon marché ne vaut rien, elle est vite usée.

Les compagnies canadiennes ont des tarifs qui ont été approuvés par le conseil d'état, ils ont été établis, d'après des tables de mortalité contrôlées par l'expérience. Loin d'être cher, l'assurance sur la vie est bon marché et cette soit disant cherté est une des meilleures garanties.

Oui, c'est dans le taux des primes bien établi, que réside, pour les assurés la véritable garantie d'être payé en cas de vie comme en cas de décès.

Par le paiement de ces primes annuelles, rationnelles et mathématiques, les Compagnies ont le moyen de faire face à tous leurs engagements.

Aussi toutes les Compagnies canadiennes sur la vie paient-elles au comptant aussitôt le décès ou l'échéance arrivée ; tous les contrats exigibles.

Les primes annuelles demandées sont bon marché. Pourquoi ?

Parce qu'elles ont pour base un taux en rapport avec la vie probable moyenne des assurés et que l'argent bien placé rapporte un taux relativement bas. Les Caisses d'Épargnes ne donnent plus que 3%, et c'est ce taux peut être encore abaissé.

En plaçant son argent à un taux plus élevé, tout le monde sait par expérience que l'on s'expose à perdre. Ainsi donc, devant les difficultés d'un bon placement au-dessus de 3%, on peut affirmer sans crainte que les primes d'assurances qui sont établies sur cette base correspondent exactement au risque couru. De plus, les compagnies remboursent par des dividendes les profits réalisés en sus du taux dont on s'est servi en établissant les primes à payer.

Il faut de plus tenir compte dans cette prime, de l'aléa des risques courus par les Compagnies, lorsqu'il se produit un décès prématuré, qui oblige à payer immédiatement le capital assuré. N'y a-t-il pas là un risque dont les Compagnies doivent tenir compte et qu'elles seules peuvent garantir ?

Par l'épargne, il est absolument impossible d'obtenir un semblable résultat, elle ne peut donner que des sommes très limitées que l'on aura aura versées, et, si l'on vient brusquement à manquer à sa famille, on ne lui laisse pas tout d'un coup le capital nécessaire à sa disposition et quelques fois à ses besoins les plus pressants.

L'épargne annuelle ne peut remplir le but de la création ou de l'augmentation d'un capital, il faut trop pour que la capitalisation produise une plus value sérieuse, elle est irréalisable dans une période limitée.

D'ailleurs, le plus souvent, économies ou revenus sont dépensés au fur et à mesure. Si l'on a pas pris d'engagement formel, on trouve une quantité de prétexte pour ajourner indéfiniment l'économie projetée.

Le temps se passe, les promesses ne sont jamais tenues et on ne réalise aucun capital vraiment important. Combien de fois, aussi, le produit de l'épargne n'est-il pas compromis par des placements malheureux ?

L'assurance sur la vie, c'est la seule méthode infaillible de former sûrement et fructueusement un gros capital avec de petites économies. C'est une Caisse d'épargne perfectionnée, en ce qu'elle permet le paiement d'un capital considérable largement capitalisé, entouré d'avantages, de rachats, d'emprunts et de combinaisons en cas de vie, en cas de décès, en rentes viagères, pour toutes les positions et situations de fortune, c'est, nous ne saurions trop le répéter, plus qu'une bonne affaire, c'est une nécessité, une obligation, un devoir.

J.-T. LACHANCE.

(à suivre)